

tra à Venise (juin 1675) sir Georges Wheeler, gentilhomme hollandais d'origine anglaise, qu'il avait connu à Rome, et avec qui il parcourut la Grèce et l'Asie mineure. Après avoir quitté Venise, ils ne manquèrent pas de revenir à Traù que leur bâtiment avait dépassé. « Notre galère, dit le voyageur lyonnais, ne vint pas donner fonds à Traou ; mais nous primes à Spalatro une barque pour y aller ; ce fut principalement pour voir un manuscrit qui faisait grand bruit dans la république des lettres. » C'était en juillet 1675. Le hasard le fit précisément aller loger dans la maison de Jean Lucius qu'il avait connu à Rome, et qui venait de publier (1666) son *Histoire de Dalmatie*, dont l'érudition et la saine critique lui avaient acquis l'estime des savants.

L'original de Pétrone avait passé de la bibliothèque de Nicolas Cippi dans celle du docteur Statilius de Traù, homme de mérite, alors âgé de 60 ans et valétudinaire, raconte l'antiquaire lyonnais qui taxe Ad. de Valois de légèreté pour l'avoir mal à propos traité de *jeune homme*. Puis, comme s'il eût craint de se mêler à cette longue querelle, ce n'est pas sans quelque précaution oratoire qu'il entre en matière : « Je ne veux pas, dit-il, remuer les cendres de cette guerre, quoique l'effet n'en pût pas être aussi funeste que de celle des Grecs et des Troyens, mais je ne laisseray pas d'en rapporter ce que j'en ay remarqué. Ce manuscrit est in-folio, épais de deux doigts, contenant plusieurs traités écrits sur du papier qui a beaucoup de corps. Tibulle, Catulle et Propertius sont au commencement, et non pas Horace comme l'a dit par erreur l'auteur de la préface imprimée à Padoue. Pétrone suit de la même main et de la même manière que nous l'avons dans nos éditions. Après, on voit cette pièce dont il est question, intitulée : *Fragmentum Petronii arbitri ex libro decimo quinto et sexto decimo*, où est contenu le souper de Trimalcion, comme il a depuis été imprimé sur cet original. De Salas, espagnol, qui a commenté cet auteur, fait mention d'un 15^e et 16^e livre, mais il ne dit pas où il l'a vu » (Voyage en Dalmatie, etc. Lyon, 1678, t. I, p. 95.) La question de l'authenticité et de l'âge du manuscrit restait à résoudre ; il l'aborde ensuite, la discute et la tranche ainsi : « Le livre est partout